



SAISON 2017-2018

LES LEÇONS DE CINÉMA D'ALAIN GAREL

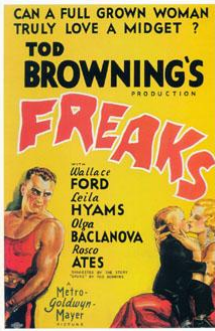
Pour la neuvième année, la Filmothèque accueille « Les Leçons de cinéma », rendez-vous mensuel complétant le travail de promotion et de réédition de l'œuvre des grands auteurs cinématographiques. Alliant la rigueur de l'analyse à la convivialité du ciné-club, les séances sont composées d'une projection d'un grand classique et d'une « leçon » confiée à un spécialiste de l'analyse filmique, Alain Garel, qui revient, images à l'appui, sur des séquences-clé de l'œuvre. Cette démarche pédagogique vous fera pénétrer entre octobre et juin les arcanes de la création de neuf chefs-d'œuvre : FREAKS de Tod Browning, LA VIACCIA de Mauro Bolognini, TUEURS DE DAMES d'Alexander Mackendrick, L'INTENDANT SANSHO de Kenji Mizoguchi, LE BOUCHER de Claude Chabrol, EN QUATRIÈME VITESSE de Robert Aldrich, LES YEUX SANS VISAGE de Georges Franju, LE CABINET DU Dr. CALIGARI de Robert Wiene et MOROCCO de Josef von Sternberg. Quatre Leçons plus générales vous permettront aussi d'étudier l'histoire et les techniques du cinéma : LE MONTAGE PARALLELE, L'AVENEMENT DU SONORE, DU ZOOM ET DU TRANSTRAV et LE MUSICAL OU COMEDIE MUSICALE. Celles-ci ne s'appuyant pas sur la projection d'un film, les cartes illimitées, cartes d'abonnement et contremarques ne sont pas acceptées comme pour les Leçons « traditionnelles » ; un tarif unique de 6 euros est appliqué.

QU'EST-CE QUE LE CINÉMA ? par Alain Garel

Le Cinéma est victime d'un malentendu, relayé par la critique, qui tient au fait qu'un film est souvent réduit à l'histoire, jamais à la façon dont il raconte cette histoire, à sa facture, facture qui, pourtant, fait sa spécificité. C'est comme si un critique ou un historien d'art n'évoquait une œuvre picturale que par son sujet, en faisant abstraction de la construction de la toile, du traitement de la lumière, du travail sur la couleur, de l'empâtement, etc., c'est-à-dire de tout ce qui fait l'intérêt d'un tableau et différencie l'œuvre d'art de la « croûte ». Or, au cinéma, comme en peinture, le sujet est anecdotique. C'est le traitement de celui-ci qui fait qu'un film appartient effectivement au Septième Art ou n'est une « croûte » ou, traduit en jargon cinéphilique, un « navet ». Ainsi peut-on reconnaître, à l'instar de peintres comme De Vinci, Caravage, Vermeer, Delacroix, Monet, van Gogh, Cézanne ou Picasso, le statut de maître à des cinéastes tels que Dreyer, Ford, Renoir, Hitchcock, Kurosawa, Visconti ou Kubrick.

Alors, qu'est-ce que le Cinéma ? À cette question, André Bazin, le « théoricien » de la *Nouvelle Vague*, a consacré quatre ouvrages constitués d'articles divers, traitant soit d'un film ou d'un cinéaste, soit d'un genre ou d'un point théorique. Plus modestement, nous tenterons d'y répondre en vous proposant de voir, ou revoir, à raison d'une fois par mois, des chefs d'œuvre du Septième Art signés par de grands cinéastes d'origines, de cultures, de préoccupations, de styles divers. Après la projection, l'analyse d'extraits permettra, comme Alain Jaubert le fait avec la peinture dans la série documentaire *Palettes*, d'exposer comment chaque auteur use des outils propres à l'expression cinématographique à des fins de création personnelle, en sachant qu'un cinéaste, de même qu'un musicien compose sur un fondement invariable de sept tons et cinq demi-tons, dispose à la base des mêmes « outils » que ses confrères.

Alain Garel est historien du cinéma, critique (notamment à La Revue du Cinéma) et spécialiste de la musique de film. Enseignant de cinéma, il intervient depuis de nombreuses années dans des stages de formation destinés aussi bien au grand public qu'aux professionnels.



Lundi 9 octobre à 20H15 :

FREAKS *La Monstrueuse Parade* 1932 (1,37 – N&B) 1h04 (numérique 2K) de Tod Browning [É. U. A.] avec Wallace Ford, Leila Hyams, Olga Baclanova, Roscoe Ates, Henry Victor

Dans un cirque, les phénomènes de foire : femme à barbe, homme-tronc, sœurs siamoises, nains, etc., forment un groupe à part, régi par ses propres lois, qui est accepté par quelques membres de la troupe, tel un clown, mais est méprisé par quantité d'autres, tels la trapéziste et l'hercule, son amant... Tod Browning a construit un œuvre singulier, unique dans l'histoire du cinéma, reposant sur sa fascination pour le monde forain

et le domaine de l'illusion, pour la marginalité et la duplicité, pour la difformité physique et la monstruosité morale. Bien qu'il fût un échec critique et commercial, **Freaks**, qui synthétise ses thèmes, est son film le plus célèbre. Tourné avec d'authentiques « monstres », il présente la particularité de les filmer sans les exposer à un voyeurisme malsain, en se mêlant à eux, pour amener le spectateur à partager leur vie et épouser leur regard sur les gens « normaux ».



Lundi 6 novembre à 20H15 :

LA VIACCIA *Le Mauvais Chemin* 1961 (1,66 – N&B) 1h46 (copie 35mm) de Mauro Bolognini [Italie] avec Claudia Cardinale, Jean-Paul Belmondo, Gabriella Pallotta, Pietro Germi, Paul Frankeur, Romolo Valli

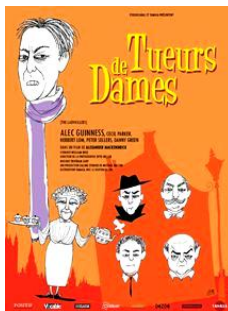
Afin de faire taire, à la mort du patriarche, les dissensions causées dans la fratrie par le partage de l'héritage, une ferme et de riches terres, l'aîné d'une famille de paysans, confie à son frère, commerçant à Florence, qui s'est porté garant du bien, son fils, qui va s'éprendre d'une prostituée... En dépit de la réédition de nombre de ses films et de la distribution de ceux restés inédits en France, ainsi que des efforts de critiques et historiens

pour qu'il figure à sa juste place, dans le Panthéon des cinéastes italiens, Mauro Bolognini est encore fort mal connu. **Le Mauvais chemin** est emblématique de sa démarche, tant thématique qu'artistique : attention portée aux mœurs sociales, attachement aux Belles Lettres italiennes, intérêt pour la période sise à la charnière des 19e et 20e Siècles, raffinement de l'image, inspirée, comme pour ses autres films à costumes, par les "macchiaioli".

Lundi 13 novembre à 20H :

LE MONTAGE PARALLELE

Soucieux de renforcer la tension dramatique du récit cinématographique, David Wark Griffith eut l'idée d'introduire dans une situation conflictuelle entre des assiégés et des assiégeants un troisième élément : les secours. Par le recours à un montage qui privilégie tour à tour les plans, en montage alterné, du combat des premiers et ceux de la course contre la montre des derniers, il créait ainsi une attente. Ce qu'il a appelé "Switchback Suspense" posait les bases du montage parallèle qui, s'il est toujours utilisé à des fins de suspense, peut aussi susciter des émotions et des idées autres.



Lundi 11 décembre à 20H15 :

TUEURS DE DAMES *The Ladykillers* 1955 (1,37 – Couleurs) 1h37 (numérique 2K) d'Alexander Mackendrick [Royaume-Uni] avec Alec Guinness, Cecil Parker, Herbert Lom, Peter Sellers, Katie Johnson

Une "délicieuse" vieille dame, propriétaire d'une maison au bout d'une impasse, loue une de ses chambres aux membres, fort étranges, d'un prétendu quintette à cordes, qui cherchent un lieu isolé afin de pouvoir tranquillement répéter... les modalités du vol d'un transport de fonds à la gare voisine. Particulièrement exigeant, Alexander Mackendrick n'a signé que neuf films en vingt ans, les cinq premiers tournés au Royaume-

Uni. Quatre de ceux-ci relèvent d'un type de comédie, qui est née dans le pays après la Seconde Guerre Mondiale, construit sur une structure dramatique reposant sur le développement logique d'une situation de base jusqu'à l'absurde. A la différence près que, chez lui, elle confine au cauchemar. Dans **Tueurs de dames**, chef-d'œuvre de la comédie macabre, le cauchemar s'incarne paradoxalement en la personne d'une naïve vieille dame, tel un fantôme surgi de l'ère victorienne.

KENJI MIZOGUCHI



Lundi 8 janvier à 20H15 :

L'INTENDANT SANSHO *Sansho Dayu* 1954 (1.37 – N&B) 2h05 (numérique 2K) de Kenji Mizoguchi [Japon] avec Kinuyo Tanaka, Kyoko Kagawa, Eitaro Shindo, Yoshiaki Hanayagi

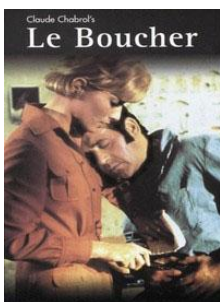
Au XI^e Siècle, l'épouse d'un gouverneur – qui, pour avoir fait preuve de mansuétude envers les paysans, a été destitué et contraint à l'exil dans une contrée lointaine – entreprend, accompagnée de leurs deux jeunes enfants et d'une vieille servante, un long et périlleux voyage pour aller le retrouver... Au sein d'un œuvre – débuté en 1926 et achevé en 1956 – abondant et riche en films majeurs, *L'Intendant Sansho* prend place parmi les chefs d'œuvre de la maturité de Kenji Mizoguchi, maturité qui s'était affirmée,

trois ans auparavant, avec *La Vie de O'Haru femme galante*, auquel avaient succédé *Les Contes de la lune vague après la pluie*, le plus fameux, et *Les Musiciens de Gion*. Comme eux, *L'Intendant Sansho* témoigne de la maîtrise de son écriture filmique, où domine le plan séquence en mouvement, ainsi que de ses préoccupations humanistes, principalement au sujet de la femme, toujours sacrifiée.

Lundi 15 janvier à 20H :

L'AVENEMENT DU SONORE

Le Septième Art avait, dans les années vingt, atteint un degré de perfection unique dans la construction dramatique et l'expression visuelle quand les progrès de la technique permirent enfin la synchronisation du son et de l'image de manière satisfaisante. Cependant le passage du "Muet" au "Sonore" ne s'est pas fait aussi facilement qu'on aurait pu le croire. Il a créé quantité de problèmes d'ordres divers dont la résolution a entraîné d'autres problèmes, techniques, évidemment, mais aussi économiques, logistiques et comportementaux, qui ont eu des conséquences artistiques et commerciales.



Lundi 5 février à 20H15 :

LE BOUCHER 1970 (1,66 – Couleurs) 1h35 (numérique 2K) de Claude Chabrol [France / Italie] avec Jean Yanne, Stéphane Audran, Roger Rudel

Dans le paisible bourg d'une vallée ardéchoise, le boucher, ancien militaire, fruste mais jovial, courtise maladroitement la nouvelle directrice de l'école primaire, célibataire réservée et cultivée, quand la tranquillité du lieu est troublée par la découverte, alentour, du corps mutilé d'une femme... Critique aux "Cahiers du Cinéma", Claude Chabrol est un des tout premiers membres de la Nouvelle Vague à être passé à la

réalisation. Après plusieurs films qui contribuèrent à la naissance et au développement du mouvement, puis quelques œuvres « alimentaires » qui n'en portaient pas moins sa griffe, ce grand amateur de romans noirs, au point qu'il co-dirigera ultérieurement une collection littéraire, signa, à la charnière des années soixante et soixante-dix, une série de drames psychologiques, qui sont autant de variations sur le couple et la criminalité, dont *Le Boucher* est un des sommets.



Lundi 5 mars à 20H15 :

EN QUATRIEME VITESSE *Kiss Me Deadly* 1955 (1,66 – N&B) 1h45 (numérique 2K) de Robert Aldrich [É. U. A.] avec Ralph Meeker, Maxine Cooper, Nick Dennis, Gaby Rodgers, Paul Stewart, Albert Dekker, Jack Elam

Pour avoir pris, la nuit, dans sa voiture, alors qu'il rentrait chez lui, une jeune femme qui, courant, éperdue, à moitié nue, au milieu de la route, était recherchée par la police, le détective privé Mike Hammer manque d'être tué par de mystérieux agresseurs alors que sa passagère a péri, torturée... Ancien assistant-réalisateur et directeur de

production, Robert Aldrich a, en près de trente ans, réalisé trente films, tous relevant du cinéma de genre. Quoique de qualités inégales, ils portent, à de rares exceptions, sa griffe. Cinquième opus du cinéaste, *En quatrième vitesse*, librement adapté d'un roman de Mickey Spillane, est tenu par beaucoup pour son chef-d'œuvre. Relevant tout à la fois du Thriller et du "Film noir", dont il « atomise » littéralement les codes, le film accumule, à un rythme effréné, les péripéties filmées dans un style agressif et paroxystique alors tout à fait nouveau.

Lundi 12 mars à 20H : DU ZOOM ET DU TRANSTRAV

Les changements de focales nécessitant de remplacer un objectif par un autre, un fabricant d'optiques inventa, dans les années cinquante, un objectif à foyer variable, nommé "zoom", qui évitait cette manipulation. Son utilisation devait se faire entre les prises de vue, mais certains en firent usage pendant, inventant ainsi un nouveau procédé visuel, auquel on eut par trop souvent recours, pour gagner du temps et de l'argent, et aussi par paresse, comme substitut au travelling. Cependant, utilisé à bon escient et combiné à des mouvements d'appareil, il a engendré des « écritures » inédites.



Lundi 9 avril à 20H15 :

LES YEUX SANS VISAGE 1960 (1.37 - Noir & Blanc) 1h26 (numérique 2K) de Georges Franju [France] avec Pierre Brasseur, Alida Valli, Edith Scob, Juliette Mayniel

Le cadavre d'une jeune femme, retrouvé dans les eaux de la Seine, est, quoique méconnaissable, identifié, à l'Institut médico-légal où il a été appelé, comme étant celui de sa fille par un éminent professeur en médecine, rongé par un lourd secret que partage avec lui une étrange et dévouée assistante... Co-fondateur de la Cinémathèque Française dans les années trente, réalisateur, dans les années quarante et cinquante, de courts métrages documentaires institutionnels, qui, tels *Le Sang des bêtes* et *Hôtel des Invalides*, étaient marqués de son empreinte, George Franju approchait de la cinquantaine quand il put enfin signer un premier long métrage, *La Tête contre les murs*. *Les Yeux sans visage* est son deuxième long métrage. Il témoigne parfaitement de la démarche de cet auteur singulier parfois appelé l'Edgar Poe du cinéma : faire émerger « le rêve, la poésie, l'insolite [...] de la réalité même. »



Lundi 7 mai à 20H15 :

LE CABINET DU DOCTEUR CALIGARI *Das Kabinette der Dr. Caligari* 1919 (1.33 - Noir & Blanc) 1h29 (numérique 2K) de Robert Wiene [Allemagne] avec Werner Krauss, Conrad Veidt, Lil Dagover

Assis sur le banc d'un parc, un jeune homme écoute le récit que fait son voisin, quand le passage d'une jeune fille à la silhouette diaphane qui marche telle une somnambule, qu'il dit être sa fiancée, l'engage à raconter son histoire, une bien étrange histoire qui eut lieu quelques années auparavant... Tourné peu après la défaite de l'Allemagne, ruinée et humiliée, *Le Cabinet du Dr. Caligari* est tenu pour l'œuvre fondatrice du cinéma expressionniste, bien que des films en relevant l'aient précédé. Fruit de la collaboration de plusieurs artistes : scénaristes, réalisateurs, décorateurs et acteurs, il apparaît comme le catalogue raisonné de tous les éléments plastiques, dramatiques et thématiques du mouvement. Son succès accorda un sursis à ce dernier, alors en voie d'extinction, mais exerça aussi une influence esthétique considérable dans les cinématographies française et, surtout, américaine.

Lundi 14 mai à 20H : LE « MUSICAL » OU « COMEDIE MUSICALE »

Le cinéma hollywoodien est le seul qui, à l'avènement du sonore, a su adapter les formes du théâtre lyrique à l'écran et créer un genre cinématographique à part entière : le "Musical", improprement baptisé en France "Comédie musicale", improprement car les films du genre ne relèvent pas tous de la Comédie. De 1927, année de sa naissance, aux années soixante, qui virent sa disparition progressive, il connut des évolutions, consécutives aux progrès techniques mais aussi à la réflexion sur l'insertion des numéros musicaux et la manière de les filmer, et engendra, comme tout genre, des sous-genres.



Lundi 11 juin à 20H15 :

MOROCCO *Cœurs brûlés* 1931 (1.37 - Noir & Blanc) 1h32 (numérique 2K) de Josef Von Sternberg [É. U. A.] avec Marlene Dietrich, Gary Cooper, Adolphe Menjou

Dans une ville de garnison de la Légion étrangère, au Maroc, une chanteuse désabusée, qui semble fuir un lourd passé, se fait engager dans le cabaret local, où elle fait aussitôt tourner les têtes des hommes, principalement un riche notable, peintre de son état, et un séduisant légionnaire américain... Auteur de "Crime Melodramas", influencés par le Kammerspielfilm, à la fin du Muet et au début du Parlant, Josef von Sternberg, après avoir tourné *L'Ange bleu* en Allemagne, signa, entre 1930 et 1935, six mélodrames « oniriques », dans lesquels s'exprimaient son goût du Baroque et son raffinement intellectuel, et dont les héroïnes, avatars d'une même femme déifiée, étaient toutes incarnées par Marlene Dietrich qui avait été l'actrice principale de ce film. Premier d'entre eux, *Morocco*, s'il n'est pas aussi « délirant » dans ses situations et décors que les autres, est un des plus séduisants.

TARIFS

Pour les Leçons sur les films :

Places : 9 €. Etudiants, chômeurs, seniors, familles nombreuses : 7 €. Moins de 20 ans : 4 €. Cartes illimitées UGC et Le Pass, cartes d'abonnement Filmothèque, contremarques acceptées.

Pour les Leçons sur les techniques et l'histoire du cinéma : tarif unique 6 €.

Pour recevoir notre newsletter hebdomadaire, inscrivez-vous sur le site www.lafilmothèque.fr ou laissez votre adresse électronique à la caisse.